

Monseigneur Gilbert AUBRY

Evêque de la Réunion



Joie et Espérance
Justice et Paix

Messe de requiem pour
Benoît XVI
Cathédrale de Saint-Denis le 5 janvier 2022, 18 H

Introduction

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Chers frères et sœurs en humanité,

Nous voici réunis en cette cathédrale dans une célébration qui regroupe prêtres, diacres, religieux et religieuses, fidèles laïcs, à l'occasion des obsèques du pape Benoît XVI, présidées par le pape François à Rome ce matin. Le chant d'entrée nous invite à louer Dieu dans l'immense cortège de tous les saints, avec les apôtres qui ont porté sa Parole de Vérité, avec le pape Benoît XVI qui n'a pas ménagé sa peine pour mener le bon combat de la foi au plein cœur de notre monde d'aujourd'hui. Nous aussi, dans la grâce de notre baptême, nous sommes missionnés pour donner du goût à la vie, de l'espérance et de l'amour, à la suite de Jésus, Christ et Seigneur. Ensemble, invoquons-le pour qu'il nous soit en aide.

Seigneur Jésus envoyé par le Père pour guérir et sauver toute l'humanité...



**BENOIT XVI
UN GRAND PAPE
« UN HUMBLE SERVITEUR »**

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,
Chers frères et sœurs en humanité,

Dans l'épître qui a été proclamée il y a un instant, nous avons entendu saint Paul dire dans sa deuxième lettre à Timothée : « ... Proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner (...) Pour moi, voici que je suis déjà offert en libation et le temps de mon départ est arrivé. J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » (2 Tim 4 – 1 à 8).

Remarquons que Paul compare la vie à une course de fond, à un combat où toutes les forces doivent être concentrées et maîtrisées en fonction du profil du terrain, savoir souffrir, encore et toujours plus... garder le rythme, aller jusqu'au bout et finalement remporter la victoire.

Semaine sainte 2005 à Rome. Vendredi saint au Colisée, dans cette arène où tant de martyrs ont versé leur sang pour le Christ, se déroule le chemin de croix. Jean-Paul II est là, fatigué. Debout, il serre le crucifix entre ses mains, ce crucifix qui lui sert de crosse. Agrippé à la croix, il ne fait qu'un avec elle, un bloc de souffrance. Le cardinal Joseph Ratzinger commente et médite les stations du chemin de croix. Celui qui allait devenir le pape Benoît XVI porte les souffrances du monde et les drames de l'Eglise en interpellant les consciences et en s'adressant directement au Christ : « Combien de fois abusons-nous du Saint Sacrement de sa présence, dans quel cœur vide et mauvais entre-t-il souvent ? Combien de fois ne célébrons-nous que nous-mêmes, et ne prenons-nous même pas conscience de sa présence ? (...) Que de souillures dans l'Eglise et particulièrement parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient lui appartenir totalement. Combien d'orgueil et d'autosuffisance. Souvent Seigneur, ton Eglise semble une barque prête à couler, une barque qui prend l'eau de toutes parts et dans ton champ, nous voyons plus d'ivraie que de bon grain. Les vêtements et le visage si sales de ton Eglise nous effraient. Mais c'est nous-mêmes qui les salissons, c'est nous-mêmes qui te trahissons chaque fois, après nos belles paroles et nos beaux gestes. Prends pitié de ton Eglise... Tu t'es relevé, tu es ressuscité et tu peux aussi nous relever. Sauve ton Eglise et sanctifie-la. Sauve-nous tous et sanctifie-nous. »

Quelque temps après, vingt-quatre heures environ, avant la mort de Jean-Paul II, à Subiaco, lieu où avait vécu saint Benoît, il avait déclaré : « Nous avons besoin d'hommes comme Benoît de Norcie, qui en un temps de dissipation et de décadence, s'abîma dans la solitude la plus extrême, réussissant, après toutes les purifications qu'il a dû subir, à remonter à la lumière. »

Le vendredi 8 avril, en tant que Doyen du Collège des cardinaux, il préside la messe des obsèques de Jean-Paul II sur la Place Saint-Pierre. Il exprime sa fidélité à la personne, à la pensée, à la mission du pape défunt. « Suis-moi » est le leitmotiv de son homélie. « Suis-moi » dit le Seigneur ressuscité à Pierre ; telle est sa dernière parole à ce disciple choisi pour paître ses brebis. En étant le pasteur du troupeau du Christ, Pierre entre dans le mystère pascal, il va vers la croix et la résurrection. Le Seigneur le lui dit par ces paroles : « Quand tu étais jeune, tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » (Jn 21, 18) Jean-Paul II a interprété pour nous, a affirmé le cardinal Ratzinger, le mystère pascal comme mystère de la divine miséricorde... Le pape a souffert et aimé en communion avec le Christ et c'est pourquoi le message de sa souffrance et de son silence a été si éloquent et si fécond.

Et, maintenant, allons voir comment le pape Jean-Paul II, apôtre de la divine miséricorde, a marqué Joseph Ratzinger qui allait devenir Benoît XVI. A la veille de son élection sur le trône pontifical, dans la matinée du 18 avril 2005, dans la basilique Saint-Pierre, il préside la messe pour l'élection du pontife romain avec les 115 cardinaux, à quelques heures du conclave qui allait l'élire comme pape.

Il s'est exprimé ainsi : « en cette heure de grande responsabilité, nous écoutons avec une attention particulière ce que le Seigneur nous dit : « La miséricorde divine pose une limite au mal, nous a dit le Saint-Père Jean-Paul II. Jésus-Christ est la miséricorde divine en personne : rencontrer le Christ signifie rencontrer la miséricorde de Dieu. Le mandat du Christ est devenu notre mandat avec l'onction sacerdotale ; nous sommes appelés à promulguer non seulement à travers nos paroles mais également par notre vie, avec les signes efficaces des sacrements, l'année de grâce du Seigneur. La miséricorde du Christ – a souligné Jean-Paul II – n'est pas une grâce à bon marché. Elle ne suppose pas la banalisation du mal. Le Christ porte dans son corps et sur son âme, tout le poids du mal, toute sa force destructrice. Il brûle et transforme le mal dans la souffrance, dans le feu de son amour qui souffre. »

Souvenons-nous, au chemin de croix du Colisée, le vendredi saint 2005, le cardinal Joseph Ratzinger avait interpellé les consciences en disant « les vêtements et le visage si sales de ton Eglise nous effraient. » Devenu le pape Benoît et confiant dans la miséricorde du Seigneur, il s'attache à redonner confiance et à relancer l'action missionnaire de tous les catholiques par la rédaction de trois encycliques : « Dieu est Amour » à Noël 2005, « Sauvés par l'espérance » le 30 novembre 2007 en la fête du Christ Roi, « La charité dans la vérité » le 29 juin 2009 en la fête de saint Pierre et saint Paul, les deux colonnes de l'Eglise.

« Dieu est Amour »

« Dieu est Amour ». Benoît XVI oriente la réflexion de l'Eglise sur « l'événement Jésus-Christ » et son incarnation. Dieu est Amour. C'est une certitude inébranlable puisqu'il se révèle lui-même. Dieu exprime son Amour pour l'homme et l'unité de l'amour dans la création et l'histoire du salut. Nous avons là une magistrale réflexion sur l'amour humain selon ses trois dimensions : Eros, Philia, Agapé. Un amour de plaisir avec la dimension érotique, un amour d'amitié, un amour désintéressé en Dieu.

« Sauvés par l'espérance ». Cette encyclique promulguée le 30 novembre 2007, en la fête liturgique du Christ-Roi ouvre à l'espérance par la certitude du retour du Christ et à l'avènement de son royaume en nous et autour de nous. Ce que nous espérons, ce n'est pas le paradis sur la terre mais le Royaume où nous nous retrouverons avec toute la communauté des sauvés, la communauté des saints. Cette trajectoire commence ici et maintenant.

« La charité dans la vérité » promulguée le 29 juin 2009. Cette encyclique pose finalement deux questions : notre amour de charité est-il vrai, concret et non pas seulement un amour de parole ? Deuxièmement, notre amour de charité s'enracine-t-il dans la vérité de l'homme, des hommes concrets, dans un contexte mondial troublé ? Pour répondre à ces deux questions, Benoît XVI considère toute la place de la raison et ne conçoit pas une charité sans intelligence. Il dira lui-même : « Le faire sans le savoir est aveugle, et le savoir sans amour est stérile (...) L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques. »

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ, chers amis, l'évocation des prises de position, des réflexions du cardinal Joseph Ratzinger et ses trois encycliques en tant que pape Benoît XVI montrent déjà qu'il a été un grand pape. Un grand et « humble serviteur dans la vigne du Seigneur ». Mais nous ne saurons oublier sa lutte courageuse contre la pédocriminalité et les abus sexuels dans l'Eglise, la réforme de la curie romaine, la clarté opérée publiquement dans les finances du Vatican, son voyage à Lourdes en 2008, son discours aux Bernardins, la levée des excommunications en 2009, la place reconnue des églises d'Orient, l'œcuménisme relancé, le dialogue repris avec les musulmans.

Lorsque le 28 février 2013, Benoît XVI annonce sans préavis sa renonciation à sa charge de pape, de Pontife Romain, toute la planète est ébranlée. Mais lui, en conscience, il a estimé devoir se retirer parce que ses forces ne lui permettaient plus d'accomplir la mission pour laquelle il avait été élu. Il est devenu ainsi le premier pape en 600 ans à renoncer à sa charge tout en étant dans un cœur à cœur paisible avec son Seigneur.

Le 6 février 2022, alors qu'il est « pape émérite », il est secoué personnellement par des affaires de pédophilie qui remuent son ancien diocèse de Munich et Freising. Il écrit à ses anciens diocésains : « Bientôt je serai face au juge ultime de ma vie. Bien que, regardant en arrière ma longue vie, je puisse avoir beaucoup de motifs de frayeur et de peur, mon cœur reste joyeux parce que je crois fermement que le

Seigneur n'est pas seulement le juge juste mais en même temps l'ami et le frère qui a déjà souffert lui-même mes manquements et qui, en tant que juge, est en même temps mon avocat. » Déjà, depuis le 29 août 2006, au début de son pontificat, Benoît XVI avait écrit son testament spirituel qui a été rendu public le samedi 31 décembre 2022, jour de son décès par la salle de presse du Vatican.

TESTAMENT SPIRITUEL DE BENOÎT XVI¹

« Lorsqu'en cette heure avancée de ma vie, je pose un regard sur les décennies que j'ai traversées, je vois tout d'abord combien j'ai de raisons pour rendre grâce. Je remercie avant tout Dieu lui-même, auteur de tout don, qui m'a donné la vie et qui m'a guidé à travers de nombreuses tribulations ; il m'a relevé encore et encore lorsque je commençais à dérapier et m'a toujours gratifié de la lumière de son visage. En rétrospective, je vois et comprends que les passages sombres et pénibles du chemin ont été salutaires et que c'est précisément là qu'il m'a conduit à bon port.

Je remercie mes parents qui m'ont donné la vie à une époque difficile et qui m'ont préparé, au prix de leurs sacrifices et avec beaucoup d'amour, un foyer merveilleux dont la lumière a irradié de sa clarté toute ma vie jusqu'à ce jour. La foi lucide de mon père nous a appris, mes frères et moi, à croire et m'a indiqué la route à suivre au milieu de mes découvertes scientifiques ; l'affectueuse piété et la bonté sans borne de ma mère restent pour moi un héritage pour lequel je ne saurais trop remercier. Ma sœur m'a servi toutes ces années avec sollicitude et abandon et mon frère m'a souvent frayé le chemin par la lucidité de ses jugements, sa détermination énergique et la gaieté de son cœur. Sans cette prévenance et cet accompagnement inlassables je n'aurais pu trouver le droit chemin.

Je remercie Dieu de tout cœur pour tous les amis, hommes et femmes, qu'il a souvent mis à mes côtés ; pour les collaborateurs à toutes les étapes de mon parcours ; pour les enseignants et les élèves qu'il m'a donnés. Avec reconnaissance, je les confie tous à sa bonté. En particulier, je remercie le Seigneur pour la belle patrie des Préalpes bavaroises, dans lesquelles j'ai pu voir briller encore et encore la splendeur du Créateur lui-même. Je remercie les hommes et les femmes de ma patrie qui m'ont permis de faire en eux l'expérience de la beauté de la foi. Je prie afin que notre pays reste un pays marqué par la foi et je vous prie, mes chers compatriotes : ne vous laissez pas détourner de la foi. Enfin, je remercie Dieu pour toutes les belles choses que j'ai pu apprécier aux différentes étapes de mon chemin, spécialement à Rome et en Italie qui est devenue ma deuxième patrie.

À tous ceux que j'ai pu blesser de quelque façon, je demande sincèrement pardon.

Ce que je viens de dire à mes compatriotes, je l'adresse à tous ceux qui étaient confiés à mon ministère dans l'Église : restez fermes dans la foi ! Ne vous laissez pas confondre ! Il semble parfois que la science – la science naturelle d'une part et la recherche historique d'autre part (particulièrement l'exégèse des Saintes Écritures) – produise des évidences irréfutables qui

¹ ZENIT, 3 janvier 2023

contredisent la foi catholique. J'ai assisté de loin aux transformations de la science naturelle et ai pu observer comment d'apparentes certitudes fondées contre la foi ne se révélaient pas être des sciences mais des interprétations philosophiques appartenant en apparence à la science ; en même temps, la foi apprenait du dialogue avec la science à mesurer la portée et les limites de ses assertions et à mieux apprécier ce qui lui est propre.

Cela fait maintenant soixante ans que j'accompagne le chemin de la théologie, en particulier les sciences bibliques, et j'ai vu au fil des générations s'effondrer des thèses qui semblaient inébranlables et qui se sont avérées n'être que de simples hypothèses : la génération libérale (Harnack, Jülicher, etc.), la génération existentialiste (Bultmann, etc.), la génération marxiste. J'ai vu et je vois encore comment la rationalité de la foi émerge du tourbillon des hypothèses. Jésus-Christ est réellement le Chemin, la Vérité et la Vie – et l'Église, dans toutes ses imperfections, est réellement son Corps.

Enfin, je demande humblement : priez pour moi, afin que, malgré mes péchés et déficiences, le Seigneur m'accueille dans sa demeure éternelle. Que tous ceux qui m'ont été confiés soient assurés jour après jour de l'élan de prière jaillissant de mon cœur.

Benedictus PP XVI »

Comme nous l'a demandé le pape Benoît XVI, nous prions pour lui ce soir et, dans la miséricorde de Dieu, nous lui demandons aussi de prier pour nous au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Monseigneur Gilbert AUBRY

Sources :

- Encycliques du pape Benoît XVI
- Benoît XVI, *Lumière du monde, Le pape, l'Église et les signes des temps*, Ed. Bayard, 2010
- Site Internet vatican.va
- Osservatore Romano, Dicastero per la Comunicazione, Libreria Editrice Vaticana